

large mesure, votre veuve, la mère de vos enfants héritiers de votre tâche. On s'occupe aussi d'eux parce que le but de la société n'est pas seulement matériel et que l'enfance, c'est le sillon qui sera, suivant la culture du laboureur, stérile ou fécond ; qui donnera, selon la semence qu'il aura reçue, l'ivraie ou le bon grain. C'est la cire qui reçoit l'empreinte, c'est l'acier qui la conserve ; c'est le moule précieux où l'on coule le caractère de ce qui sera un homme et d'où sortira le bonheur ou le malheur de sa vie.

Merci à vous, fondateurs de cette œuvre qui, conviant le chef de la famille à une coopération généreuse, faites germer dans les cœurs le doux et noble sentiment qui nous fait compatir aux misères des autres, venir en aide à ceux qui souffrent, et pratiquer ce divin précepte que le Christ est venu enseigner aux hommes : Aimez-vous les uns les autres.

Bénie soit la main pieuse qui a fondé cette œuvre et qui a, pour lui donner un nom, rapproché ces deux mots : Travail et charité.

## Décès

Lacloche a de nouveau sonné pour nous le glas funèbre !—Un ami, un de nos frères vient de mourir.

Pendant ses funérailles qui ont eu lieu jeudi, comme nous l'avons déjà annoncé, nous rappelions un mot de lui, prononcé au cimetière même, sur la tombe fraîchement remuée de l'ancien dernier sociétaire décédé—M. A. Phareuf— : Quel sera maintenant, parmi nous, le premier à mourir?... Il était bien éloigné de croire alors que ce devait être lui-même ! Aussi, on ne faisait encore présager une fin aussi prochaine.

Depuis, ni les soins habiles des médecins, ni le dévouement de ses proches, ni l'empressement de ses confrères n'ont pu le conserver...

Nous avions, pour son corps, un dernier devoir à remplir—le porter à la terre ! Quand la famille se réserve de faire conduire elle-même son mort, nous lui cédon's à regret notre précieux fardeau ; mais, quand nous sommes libres, nous le voulons porter nous-même jusqu'au seuil de la dernière séparation.

Rien de plus touchant que ce dernier office de la fraternité qui nous unit. C'est ainsi que l'assistance mutuelle fait à l'ouvrier les plus belles de toutes les funérailles, et les villes s'émeuvent en les voyant passer majestueusement.

Autrefois, le convoi de l'ouvrier s'en allait silencieusement par les rues, escorté de quatre porteurs, des parents et de quelques intimes qui suivaient tristement... Aujourd'hui, la pauvre famille, le cortège n'est plus abandonné au milieu de la foule indifférente de la rue : deux longues files de travailleurs font suite.

Ce convoi de l'ouvrier, les plus riches familles s'en font un honneur et ceux qui désirent, sans en tirer d'autre avantage et comme membres honoraires, apporter leur tribut à l'Union St-Joseph ne nous demandent, en échange de leurs bienfaits, que de porter à la tombe leur dépouille mortelle.

Ces belles et douloureuses démonstrations de l'Union St-Joseph n'empruntent pas seulement leur grandeur au nombre de ceux qui les composent, mais encore et surtout à la bonne tenue, au silence, à l'affliction des sociétaires qui portent ou qui suivent leur frère mort à sa dernière demeure.

Continuons donc toujours d'assister aux funérailles, sans nous occuper de la liberté, laissée par nos émules, de s'en abstenir. Et que chacun de nous, dans un pareil moment, conserve le maintien qui convient au triste et pieux devoir qu'il accomplit ; que le deuil de la famille se reflète sur tous les visages !

Ce n'est pas d'ailleurs la famille seule qui doit pleurer ; la société toute entière s'émeut et s'afflige de la perte de l'un des siens et, de même que nous nous devons à chacun l'assistance de tous secours pendant la vie, de même ceux qui survivent doivent au mort et à sa famille l'assistance des larmes.

Ce tribut de notre affection honore plus les funérailles que le luxe des pompes funèbres. Le concours sympathique, le recueillement silencieux touchent plus que tous les appareils et les ornements de deuil.

Pour calmer, pour consoler la pauvre famille, la douleur qui voile le visage vaut mieux que les tentures qui couvrent les murs ; les larmes du cœur valent mieux que les larmes d'argent.

Achetez vos charrues chez L. G. Bédard.

Achetez vos poêles de cuisine chez L. G. Bédard.